

Nicolas Bancel

LE POSTCOLONIALISME

*Troisième édition mise à jour
5^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Frédéric Gros, *Michel Foucault*, n° 3118.

Olivier Grenouilleau, *La Traite des Noirs*, n° 3248.

Guy Pervillé, *La Guerre d'Algérie*, n° 3765.

Marcel Dorigny, *Les Abolitions de l'esclavage*, n° 4098.

Sonia Le Gouriellec, *Géopolitique de l'Afrique*, n° 4234.

Olivier Assouly, *Jacques Derrida*, n° 4249.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089876-4

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2019

3^e édition mise à jour : 2026, septembre

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Introduction

Pourquoi ce livre ? Tout d'abord parce que les questions liées au passé colonial de la France, aux immigrations postcoloniales ou encore au rapport de la société et de la République à l'islam renvoient directement aux questions traitées par la théorie post-coloniale, et sont aujourd'hui à la fois l'objet de débats passionnés dans l'espace public, mais aussi au sein de l'Université. Ensuite parce que le postcolonialisme est une théorie globale, qui a renouvelé une partie des recherches académiques depuis une trentaine d'années sur les colonisations et leurs suites contemporaines. Pour comprendre le postcolonialisme, il faut replonger dans son histoire.

La théorie postcoloniale émerge à la fin des années 1970. Depuis lors, elle est portée principalement par le courant des *postcolonial studies*. Celles-ci font partie des courants intellectuels internationalement discutés au sein des sciences sociales et des études littéraires, s'étant institutionnalisées dans de très nombreuses universités anglo-saxonnes, mais aussi en Inde ou en Afrique. En France, les *postcolonial studies* ont été pratiquement ignorées pendant des décennies, avant que leur importation partielle soulève de vives polémiques, marquant un accueil pour le moins mitigé, et parfois un franc rejet¹. Le présent ouvrage voudrait

1. N. Bancel, « Que faire des *postcolonial studies* ? Vertus et déraisons de l'accueil critique des *postcolonial studies* en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 111, 2012, p. 129-147.

contribuer à mieux faire connaître le postcolonialisme, afin d'en apprécier les apports sans en négliger les limites et les critiques que l'on peut lui adresser.

Les *postcolonial studies* poursuivent les théories et les débats anticoloniaux formés durant la période coloniale, ce courant intellectuel entendant relire l'histoire coloniale en articulant une critique de la domination concrète mise en œuvre par les nouveaux maîtres – exploitation des ressources, mise au travail des hommes, édification d'un système policier et juridique spécifique, accaparement de l'espace – avec celle, moins évidente et moins étudiée, d'une domination culturelle et psychique des sociétés dominées et des colonisés.

De plus, le postcolonialisme vise non seulement à penser les effets de la colonisation dans les colonies, mais aussi à évaluer ses répercussions sur les sociétés colonisatrices. Ce courant de pensée, dans le même mouvement, s'affranchit des chronologies historiques canoniques, relativisant radicalement la coupure politique entre période coloniale et postcoloniale. Cette double articulation permet d'envisager à nouveaux frais les conséquences de longue durée de la colonisation, tant dans les pays ex-colonisés que dans les anciennes métropoles. Comment lire, depuis l'empire, quelques-uns des problèmes les plus brûlants de notre monde contemporain ? Ainsi, par exemple, comment comprendre la persistance du racisme dans les sociétés occidentales en remontant aux périodes esclavagiste et coloniale ? En quoi la déconstruction des discours et de l'iconographie coloniaux peut-elle nous aider dans ce domaine ? Comment saisir la persistance de relations inégales entre anciens pays colonisés et anciennes métropoles coloniales ? Doit-on remettre en question les valeurs universalistes qui ont été instrumentalisées durant la colonisation et après celle-ci, pour intervenir

notamment dans les pays du Sud ? Et au profit de quelles autres valeurs ?

Le postcolonialisme est en effet également porteur d'un projet politique. Contestant radicalement le récit d'un progrès linéaire porté par l'Occident, valorisant les cultures subalternes, les diasporas et l'hybridation du monde, les *postcolonial studies* visent à établir les conditions intellectuelles, politiques et sociales d'un nouvel horizon « postracial », débarrassé des remugles de la domination coloniale dans notre monde contemporain. Ce projet politique – parfois implicite – interroge sur les frontières incertaines ou les relations assumées entre recherche et intervention dans la cité.

L'un des problèmes majeurs posés à ce travail est l'extrême diversité des *postcolonial studies*. Fécondées à l'origine, comme nous le verrons, par plusieurs penseurs et écoles intellectuels, elles se sont déployées principalement, au début des années 1980, dans les départements de littérature et de littérature comparée de nombreuses universités américaines, avant d'essaimer dans d'autres disciplines telles l'histoire, la philosophie ou l'anthropologie. La nature pluridisciplinaire de ce courant, les débats et les désaccords incessants qui le traversent, le nombre et la diversité des intervenants que l'on peut rattacher aux *postcolonial studies* comme ceux qui s'en réclament explicitement, les milliers d'articles et de livres que l'on peut identifier comme postcoloniaux, rendent très difficile de déterminer les contours exacts de ce courant, et ce, d'autant plus que les controverses en son sein subsistent largement aujourd'hui.

Devant cette configuration, nous ne pouvons pas, et ne voulons pas, prétendre à une étude exhaustive du postcolonialisme. Nous nous attacherons donc tout d'abord à en comprendre la genèse intellectuelle, en scrutant les apports de quelques-uns des intellectuels

ayant le plus marqué le postcolonialisme, de même que les courants de pensée à son origine. Nous éclairerons ensuite les principaux apports des *postcolonial studies* dans le domaine des sciences sociales, et particulièrement de l'histoire, en utilisant de nombreux exemples, parfois liés à nos propres recherches, en nous interrogeant, chemin faisant, sur la difficile réception de ce courant en France. Enfin, nous aborderons les critiques les plus marquantes envers ce courant intellectuel, avant d'en aborder les prolongements actuels et l'avenir possible.

CHAPITRE PREMIER

Généalogie des *postcolonial studies*

1. – Les précurseurs

1. **Frantz Fanon.** – La généalogie des *postcolonial studies* remonte à plusieurs sources. La première se situe chez les penseurs anticoloniaux qui, durant la période coloniale, surtout à partir des années 1950, échafaudèrent la critique du colonialisme. Parmi eux, l'auteur le plus cité par les hérauts des *postcolonial studies* est probablement Frantz Fanon (1925-1961). Psychiatre de formation, Fanon s'engage en 1943 dans la France libre, après le ralliement des Antilles au général de Gaulle. Il expérimente la force de l'engagement, mais aussi, au sein de l'armée française, s'indigne des discriminations et parfois des vexations dont sont victimes les soldats de couleur. Mais c'est en Algérie, où il est envoyé par l'armée, qu'il découvre l'étendue abyssale des inégalités et la structure hiérarchique de la société coloniale, les colons aisés dominant les petits Blancs, les « évolués » – terme désignant les fractions autochtones éduquées à l'européenne – et enfin, tout en bas de l'échelle, les masses paysannes et le petit peuple des villes. Il est également frappé par le racisme qui structure les relations sociales. L'un de ses ouvrages majeurs, *Peaux noires, masques blancs*¹, est directement lié

1. F. Fanon, *Peaux noires, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.

à cette expérience, qu'il articule avec le cas des Antilles. Sur le plan théorique, cette œuvre fait suite aux premières incursions de la psychanalyse dans la compréhension des rapports coloniaux, incarnées par l'ouvrage publié par Octave Mannoni en 1950, *Psychologie de la colonisation*¹. Si Fanon critiqua certaines analyses de Mannoni – en particulier le supposé « complexe de dépendance » des colonisés issus de sociétés traditionnelles envers la figure du colon –, il n'en demeure pas moins que Mannoni offrait des clés de compréhension psychologiques de la violence perpétrée par les colons contre les colonisés, auxquels les travaux de Fanon font écho. En effet, celui-ci, en analysant les rapports entre Blancs et Noirs, entre métis et Blancs et entre Noirs et Blanches, approfondit les conséquences psychiques de la colonisation, qu'il perçoit comme le milieu de développement de multiples névroses, et en particulier celles que développe le colonisé, homme ou femme. Celui-ci incorpore un ensemble de schémas qui l'infériorise, et tend à rendre la figure du Blanc désirable.

C'est vrai, selon Fanon, pour les femmes métisses, qui préféreront épouser un Blanc pour échapper à la malédiction de la couleur de peau et rejeter un Noir, que l'imaginaire colonial qualifie de brutal et de bestial, tout en espérant une promotion sociale que le racisme structurel empêche. C'est vrai pour le Noir, qui incorpore les stéréotypes qui l'abaissent, subit les mille humiliations quotidiennes inhérentes à la vie coloniale, le vidant de tout élan vital, rendant le colonisé « plus mort que vif² ». Les « évolués », abandonnant

1. L. Boni, « Fanon (tout) contre Mannoni », *Esprit*, n^{os} 1-2, 2026, p. 69-76.

2. F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961, cité in M. Renault, « La terre des damnés. Fanon après Fanon », *Esprit*, n^{os} 1-2, 2026, p. 119-128.

leur langue et leur culture dans l'espoir de ressembler à celui qui les opprime, représentent pour Fanon l'impasse de la volonté d'assimilation, le mimétisme faux d'aliénés par ceux-là mêmes qui les enferment et les stigmatisent. Cette critique s'appliquera aux personnels des nouveaux États indépendants qui cherchent à imiter l'ancien colonisateur.

Les Antilles, où les strates sociales se confondent avec les indices de mélanine, sont un riche terrain d'investigations. Il poursuivra celles-ci dans sa thèse de psychiatrie, mettant violemment en cause les taxonomies de la psychiatrie coloniale en Algérie emmenée par Antoine Porot (1876-1965), ce dernier qualifiant l'Arabe de « hâbleur, menteur, voleur et fainéant » : « le Nord-Africain musulman se définit comme un débile hystérique, sujet, de surcroît, à des impulsions homicides imprévisibles¹ ». Exerçant à Blida, en Algérie, à partir de 1953, Fanon a tout le loisir d'observer les ravages psychiques entraînés par la situation coloniale. Fanon poursuivra ce travail par la publication des *Damnés de la terre*². Faisant œuvre pionnière, il analyse, en situation coloniale, la construction des subjectivités des colonisés – mais aussi des colonisateurs, pris également dans l'étau des préjugés et des rapports biaisés avec les colonisés, qui immobilisent leur capacité de liberté.

S'inspirant d'Aimé Césaire, qu'il a fréquenté en Martinique, et de son *Discours sur le colonialisme*³, il explore l'oppression concrète exercée par la situation coloniale, l'exploitation économique, la marginalisation sociale, l'infériorisation juridique, mais aussi et

1. A. Porot, « Notes de psychiatrie musulmane », *Annales médico-psychologiques*, n° 74, 1918, p. 377-384.

2. F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit.

3. A. Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Réclame, 1950.